

**JEAN-FRANÇOIS ROLLAND — JOSEPH-FRANÇOIS GALLET**

1791

1899

Jean-François Rolland

1791-1813

|

J.-F. Rolland

1813-1830

|

Hyacinthe Charvin

1830-1841

|

Charvin & Nigon

1841-1843

|

Jacques Nigon

1843-1847

|

J. Nigon

1847-1870

|

Joseph-François Gallet

1870-1899

J.-F. ROLLAND, rue du Pérat, 21 (1791-1813).

Je trouve aux archives de Lyon l'acte suivant :

« L'an mil huit cent quarante neuf à quatre heures du soir... sont comparus..., lesquels ont déclaré que Joseph Marie Jean François Rolland, âgé de soixante dix huit ans et sept mois, natif de Lyon, rentier montée de Fourvière, n° 14..., est décédé hier soir ».

(*Arch. Lyon, Décès, 1849, n° 4749.*)

S'agit-il de mon imprimeur ? En raison de son âge, c'est fort possible : il aurait eu 20 ans au moment de son établissement, en 1791, mais je n'en suis pas assez sûr pour faire état de sa naissance.

J.-F. ROLLAND, rue du Pérat, 4 (1813-1830).

HYACINTHE CHARVIN, rue Chalamon[t], 5 (1830-1841).

« Ce neuvième septembre mil sept cent quatre vingt sept, j'ai baptisé Hyacinthe, née [*sic*] le même jour, fils légitime de François Charvin chamoiseur et d'Angélique Conord mariés... ».

(*Arch. Grenoble, GG 124, 110 v°.*)

Mort sans doute après sa retraite, et postérieurement à 1851 si ce fut à Lyon.

CHARVIN ET NIGON, rue Chalamont, 5 (1841-1843).

JACQUES NIGON, rue Chalamont, 5 (1843-1847).

« Du onze Messidor an neuf de la république française [30 juin 1801], acte de naissance de Jacques Nigon, né le neuf du dit mois à cinq heures du matin, fils de Jacques Nigon, affaneur... ».

(Arch. Lyon, Naissances, an ix [1801], n° 663.)

« Le 3 octobre 1870 est décédé : Jacques Nigon domicilié 2 rue Poulallerie, né à Lyon, 69 ans, imprimeur, fils de Jacques et de Antoinette Arnont, veuf de Castagnola Denise Charlotte ».

(Arch. Lyon, Décès, 2<sup>e</sup> arrt., 1870, n° 3382.)

J. NIGON, rue Poulallerie, 2 (1847-1870).

J.-F. GALLET, rue Poulallerie, 2 (1870-1899).

L'origine de cet atelier est un peu obscure.

En 1798 (an VII), Jean-François Rolland imprimait pour Doublier le *Journal de Lyon et du Midi*. Mais il semble que peu après il ait cessé son industrie. En effet, en 1810, les enquêteurs impériaux qui préparaient la nouvelle législation de l'imprimerie disaient de lui qu'il « avait vendu son imprimerie au nommé Jaques<sup>1</sup>, qui a failli ». Mais, ajoutaient-ils, « le sieur Rolland paraît vouloir exercer à nouveau ». Il recommença, en effet.

Rolland possédait alors deux presses, dont une seule, d'ailleurs, travaillait. Il occupait un compositeur et un pressier.

En 1810, il était toujours rue du Pérat, dans la maison de Ruolz, et il y imprimait, plutôt mal, les *Loisirs champêtres* de madame de Mandelot.

Puis on le suit, imprimeur, jusqu'en 1830 ; en 1831 il n'est plus que libraire et son magasin est rue Mercière, 39 ; en 1845, il « tient » une librairie et un salon littéraire au numéro 3 de la rue de l'Archevêché.

J'ai déduit de la disparition de Rolland, comme typographe, au moment même où Hyacinthe Charvin, qui était prote aux halles de la Grenette, chez Rusand, s'établit au numéro 5 de la rue Chalamont, que ce dernier succéda alors à Rolland : c'est peut-être bien une déduction « à la Vingtrinier ». Mais j'y ai été conduit par le fait que c'est Charvin qui, après la retraite de Rolland, désormais établi au numéro 15 de la rue du Plat, continua à imprimer pour lui (*Henri d'Eichenfels*, Lyon, J.-F. Rolland, 1838). Ce n'est point une preuve, mais c'est une présomption !

Hyacinthe Charvin, qui était dauphinois d'origine, fut mêlé au mouvement insurrectionnel de 1831, dont M. Lévy-Schneider nous a dit l'histoire. Il imprimait *La Glaneuse*, l'un des principaux journaux d'opposition, que dirigeait Granier, membre du gouvernement provisoire. Deux proclamations factieuses avaient été rédigées le 23 novembre, dont l'une constituait un appel à la révolution.

Ces deux proclamations une fois lues « devant l'État major provisoire réuni à l'Hôtel de Ville », la seconde fut remise à l'un des principaux agitateurs, Pérenon, qui « l'emporta sous escorte de quatre individus en armes chez Charvin, l'imprimeur de *La Glaneuse* ». Mais cette copie n'était pas signée et Charvin, désireux de dégager sa responsabilité, envoya peu après « réclamer à l'Hôtel de Ville des signatures à mettre au bas de l'affiche ». On lui rapporta « un bout de papier sur lequel étaient tracés les noms de Lacombe, Frédéric, Charpentier, Lachapelle, et il les fit, en conséquence, figurer comme signataires sur le document imprimé »...

Cet épisode, qui n'intéresse que très indirectement l'imprimerie, montre le rôle qu'elle jouait dans ces mouvements populaires qui troublèrent toute la première moitié du dix-neuvième siècle, et la façon dont elle engageait, sciemment ou non, sa responsabilité dans les événements que déclenchaient parfois des écrits que les imprimeurs avaient propagés souvent sans les lire.

En 1841, Charvin s'associa avec Jacques Nigon, mais cette association n'eut qu'une durée éphémère : moins de deux ans plus tard elle n'existait déjà plus, et Jacques Nigon resta seul au numéro 5 de la rue Chalamont jusqu'en 1847. Passé à ce moment au numéro 2 de la rue de la Poulallerie, qui communiquait avec le numéro 7 de la rue Dubois, Nigon, excellent imprimeur, qui avait obtenu son brevet le 3 février 1842 sous le numéro 3605, demeura là jusqu'en 1872, imprimant de fort beaux livres.

C'est Jacques Nigon qui, en 1865, aux obsèques de son confrère Louis Perrin, fut chargé par la chambre syndicale des imprimeurs de Lyon d'apporter sur la tombe de celui qui, par ses travaux, avait tant illustré sa ville natale, l'hommage de confrères qui, très sagement, le considéraient comme « leur maître à tous ».

En 1872<sup>2</sup>, l'atelier de Nigon passa à Joseph-François Gallet, entre les mains de qui il ne prospéra guère : en 1899, ce dernier vendit son imprimerie, ou plutôt, ce fut le syndic de faillites Joseph Pitre qui en prit le soin : « À vendre Imprimerie Gallet, sise à Lyon, rue de la Poulallerie 2. S'adresser à M. Pitre, syndic-liquidateur, 13, rue Saint-Côme »<sup>3</sup>. Gallet mourut le 23 juillet 1902.

## **Bibliographie**

*Arch. Lyon, Police,*

*Bulletin des maîtres imprimeurs de Lyon, août 1902, p. 95.*

---

1. Lecture incertaine : on lit indifféremment « Jognes », Joques » ou « Jaques » sur le manuscrit.

2. La date de 1870 est donnée à la page précédente. (JDM)

3. *Bulletin des maîtres imprimeurs typographes et lithographes de Lyon, juillet 1899, p. 87.*